

# TROIS

COULEURS

Sorties du 14 juin au 12 juillet <---- Cinéma

## WELFARE

SORTIE LE 5 JUILLET



**En 1973, l'éminent documentariste Frederick Wiseman, spécialisé dans les portraits d'institutions, se plongeait au sein d'un bureau d'aide sociale à New York. Cinquante ans plus tard, le passionnant *Welfare* sort pour la première fois en France.**

Resté inédit dans les salles françaises après sa sortie aux États-Unis en 1975, *Welfare* nous installe, près de trois heures durant, dans les locaux d'un bureau d'aide sociale à New York. Comme à son habitude, Frederick Wiseman prend la position d'un observateur patient et discret, qui laisse se dérouler ce qui prend place devant sa caméra : entretiens en vue de bénéficier d'aides, conversations sur les chaises de la salle d'attente, débats entre collègues sur la conformité de tel document, etc. Le cinéaste y observe

les différents services qui occupent l'établissement se renvoyant la balle à intervalles réguliers, en laissant parfois les potentiels bénéficiaires totalement démunis. Car il est ici question d'explorer une structure sous pression, représentante d'une forme minimale d'État-providence dans un pays qui en est quasiment dépourvu. Pour ausculter le fonctionnement de l'institution, Wiseman a recours à la forme qui a fait sa renommée : d'un côté la captation, sur de longues durées, de situations dialoguées ; de l'autre l'insertion au montage d'intermèdes montrant les mouvements du personnel et l'envergure monstrueuse d'un organisme à la rigueur écrasante. Le bureau d'aide sociale y apparaît comme un labyrinthe administratif dans lequel il s'agit, pour les individus, de négocier avec la rigidité d'un agencement kafkaïen et quasi abstrait. En s'intéressant particulièrement au déploiement d'une parole conflictuelle, en lutte verbale avec le système, Wiseman parvient à rendre chaque entrevue réellement captivante. Cette accumulation de situations problématiques, voire insolubles, donne au film toute sa force politique : le bureau d'aide sociale a beau faire du cas par

cas, le constat qui émerge du montage de *Welfare* est surtout collectif. Régler des difficultés individuelles une à une n'entravera en rien les maux systémiques dont elles ne sont que les échos. « Dans l'histoire, Godot ne vient jamais », évoque, en référence à Samuel Beckett, un sans-abri errant dans les locaux à la toute fin du film. Les bureaux de l'aide sociale ne désempliront pas tant que Godot n'aura pas pointé le bout de son nez.

*Welfare* de Frederick Wiseman, Météore Films (2h47), sortie le 5 juillet



CORENTIN LÉ

**Ce bureau d'aide sociale est comme un labyrinthe où l'on négocie avec la rigidité d'un agencement kafkaïen.**